



Observatoire  
des Pratiques  
Socio-numériques

# THÉMATIQUES & RÉSEAUX DE CHERCHEURS

Jean-Marie BODT, LERASS, 2017

Avec la contribution de Nikos Smyrnaiois, Franck Bousquet et Julie Renard



UNIVERSITÉ  
TOULOUSE III  
PAUL SABATIER



Université  
de Toulouse



# INTRODUCTION

## CONTEXTE ET ENJEUX DE L'OBSERVATOIRE DES PRATIQUES SOCIO-NUMÉRIQUES (OPSN)

Le développement du numérique a profondément transformé le champ des Sciences Humaines et Sociales (SHS). Ces configurations nouvelles apparaissent autant au niveau des pratiques scientifiques que des modes de diffusion (Bourdaloie, 2014). Cependant, la structuration de la recherche en SHS ne peut être pensée en dehors de ses assises institutionnelles et de son organisation en réseaux d'échange et de collaboration territorialisés (Weil et Cases, 2012). Il est donc nécessaire de développer des instruments capables de mettre à profit les possibilités ouvertes par le numérique, afin de consolider les réseaux existants et de favoriser les relations intra- et interdisciplinaires, dans le cadre de la recherche scientifique tout comme dans celui de l'offre de formation.

La mise en œuvre de l'Observatoire des Pratiques Socio-Numériques (OPSN) répond à cette exigence. Créé en 2012, l'OPSN est une plateforme collaborative et de diffusion qui contribue à la visibilité et à la structuration de la recherche sur le numérique dans l'Université de Toulouse. Véritable structure fédérative réunissant dix laboratoires issus des différentes universités du site toulousain, l'OPSN participe à impulser des dynamiques de collaboration au sein du Labex « Structuration des Mondes Sociaux » (SMS), et en particulier de sa composante ComUniTIC.



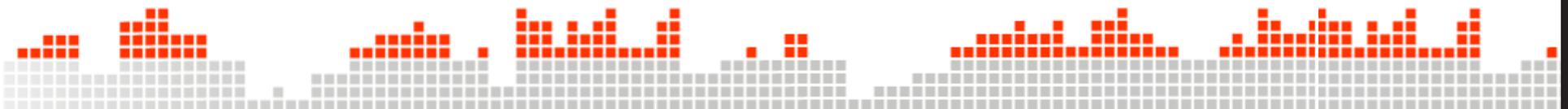
L'objectif de l'OPSN est donc de valoriser les travaux de recherche produits à l'Université de Toulouse sur la question du numérique. Si cette valorisation est en premier lieu destinée à la sphère universitaire, elle a également pour vocation d'établir des liens avec le tissu économique et social de la région, notamment par le biais d'organisation de manifestations ouvertes à différents publics et la mise en place de partenariats de formation.

## PRÉSENTATION DES OBJECTIFS

Son site Internet ([www.opsn.fr](http://www.opsn.fr)) s'inscrit dans la même dynamique de valorisation. Interface principale de la structure, le site de l'OPSN recense, classe et donne de la visibilité aux productions scientifiques sur le numérique émanant des laboratoires partenaires. Avec 1650 références en ligne, le dispositif est désormais fonctionnel. Outre son utilité directe comme moteur de recherche, le référencement des travaux ouvre de nouvelles possibilités d'analyse pour mieux appréhender la structure, le contenu et l'évolution des recherches sur le numérique. En effet, à partir de l'exploration de la base de données, il est possible de déterminer les lignes de force et les unités de sens qui s'en dégagent. Quels réseaux de chercheurs peuvent être identifiés ? Quels sont les thèmes couverts ? Et comment ces thèmes sont-ils traités ?

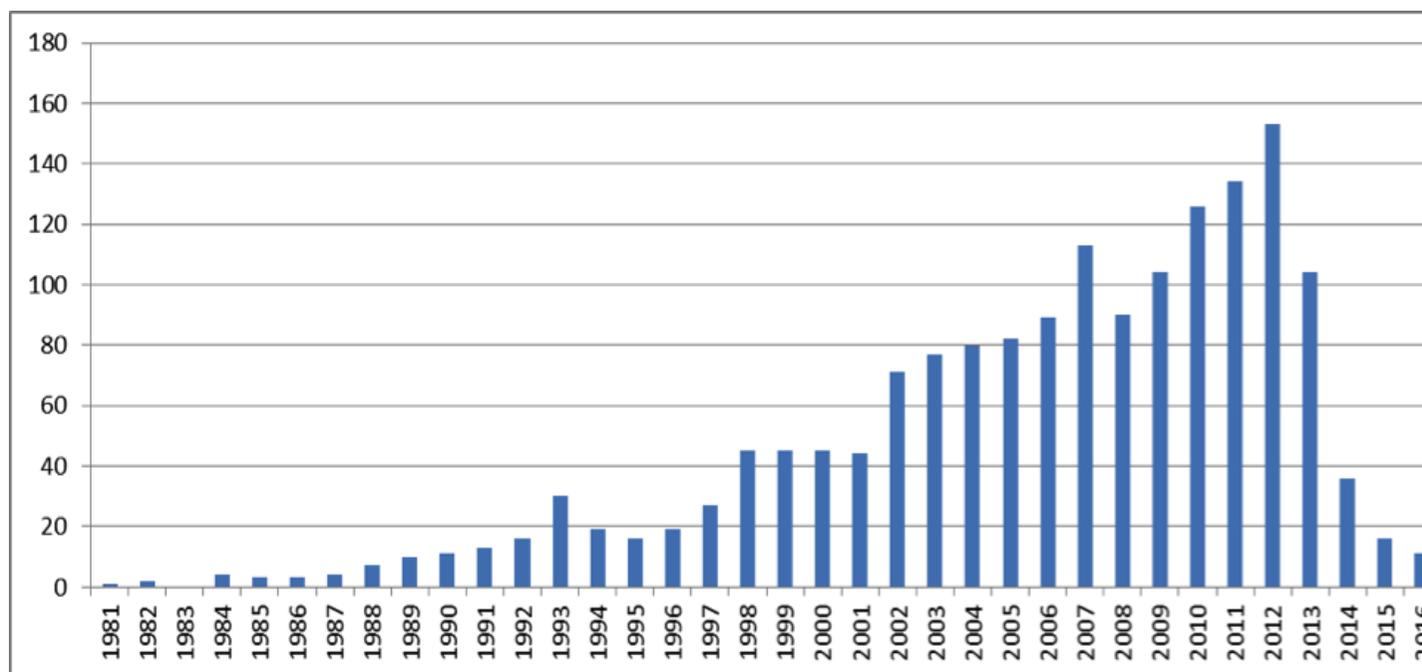
Ce rapport rend compte d'une recherche destinée à produire des métadonnées sur le contenu du site de l'OPSN. Les différents résultats, présentés sous forme de représentations graphiques argumentées, proposent une vue macroscopique des réseaux de chercheurs et des thématiques couvertes. Cette vue d'ensemble — qui sera diffusée sur le site de l'OPSN — doit permettre de faciliter l'accès aux contenus recherchés, aussi bien pour les chercheurs et

les étudiants que pour les acteurs socio-économiques. In fine, les résultats produits serviront à déceler de nouvelles synergies de recherche possibles, sous l'égide de l'interdisciplinarité et de la transversalité des approches.



# 1. L'OPSN EN CHIFFRES

Une des originalités fortes de l'OPSN est de ne pas recenser exclusivement les articles de revues scientifiques, mais d'inclure également les autres types de publications. Ainsi, bien que les articles représentent presque un tiers (515) du total des publications (1650), il faut aussi compter : les actes de colloques et séminaires (592), les ouvrages et les chapitres d'ouvrages (244), les rapports universitaires (84), les thèses et les HDR (129), les travaux de vulgarisation (62) et les travaux d'étudiants (24). Sur l'histogramme ci-dessous, on peut observer l'intérêt croissant des laboratoires toulousains en SHS pour les problématiques liées au numérique.



Nombre de publications recensées par année sur le site de l'OPSN



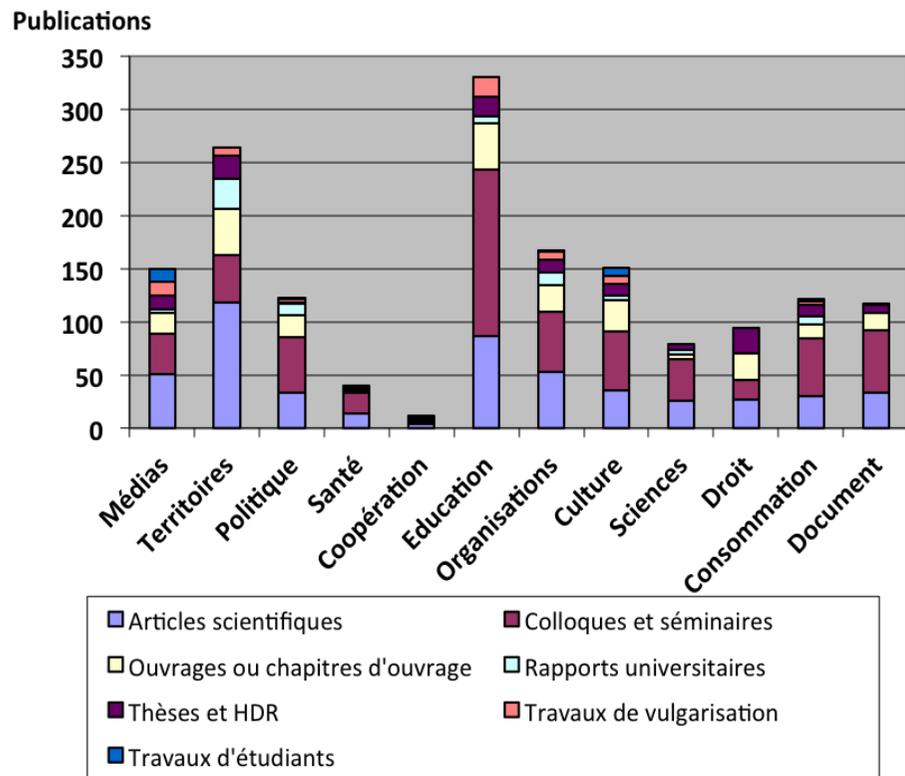
Sur le site de l'OPSN, les références sont classées en fonction de douze thématiques : Médias, Territoires, Politique, Santé, Coopération, Éducation, Organisations, Culture, Sciences, Droit, Consommation et Documents. Ces thématiques couvrent de façon transversale les multiples objets de recherche des dix laboratoires. Sur la figure ci-dessous, les références sont classées en fonction des thématiques et du type de publication.

Sur le graphique ci-contre on peut observer que les thématiques Territoires et Éducation présentent un taux de publications plus élevé que les autres.

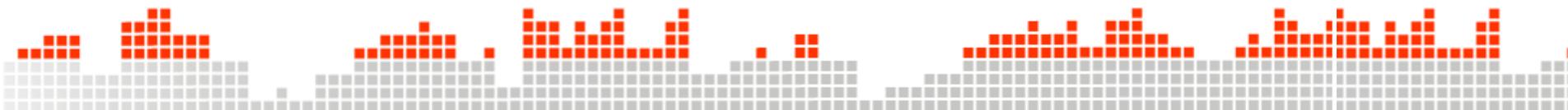
Pour la thématique Territoires, cela s'explique par une forte transversalité du contenu : les recherches croisant la question du numérique avec celle des territoires ne sont pas issues d'un seul laboratoire, mais originaires d'horizons divers. Par contre, pour la thématique Éducation, le laboratoire CLLE (Cognition, Langues, Langage, Ergonomie) est prépondérant dans la production de connaissances. Le nombre important de publications rattachées à cette thématique révèle alors l'intérêt fort des SHS toulousaines quant à la question du numérique dans les processus de transmission des savoirs.

Mis à part « Santé » et « Coopération », les différentes thématiques présentent un taux de publication assez homogène. Ce constat confirme la pertinence du découpage thématique proposé par le site.

L'histogramme supra nous renseigne également sur les variations des pratiques de communication en fonction des thématiques traitées. Ces variations expriment différentes manières d'aborder l'échange scientifique, en fonction notamment de l'appartenance à une discipline ou un laboratoire. On remarquera par exemple que la question de l'éducation est proportionnellement plus discutée au sein de colloques ou séminaires, alors que la question du droit s'échange majoritairement au travers de supports plus formels : articles de revues, ouvrages, thèses, etc.



Nombre de références par thématiques et types de publication



On remarquera aussi que les différentes thématiques n'ont pas la même propension à la vulgarisation. Les thématiques Médias, Territoires, Éducation, Organisations et Culture peuvent s'adresser à un public plus large alors que Droit, Sciences et Document ne présentent pas de travaux de vulgarisation.

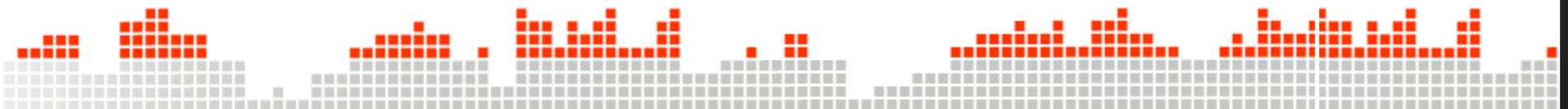
Signalons enfin que sur l'ensemble des publications, près de quatorze pour cent sont rédigées en anglais. Ainsi, malgré le fort attachement traditionnel des disciplines en SHS à la langue française, cette observation témoigne d'une volonté de rayonnement et d'échange à l'international des chercheurs toulousains sur le numérique. Ce sont les thématiques Éducation et Document, et en moindre mesure, Organisation, Consommation et Santé, qui présentent le plus de productions anglophones.



## 2. LES RÉSEAUX DE COLLABORATION

Le référencement opéré par l'OPSN permet de cartographier les réseaux de chercheurs. Par l'analyse des cosignataires des publications, il est possible de représenter les dynamiques relationnelles à l'œuvre au sein des laboratoires toulousains en SHS sur la question du numérique. Le graphe ci-dessous est constitué de « nœuds » (les auteurs) et de « liens » (les collaborations), qui varient proportionnellement aux fréquences de publication et de collaboration. Les nœuds sont rassemblés en « communautés » (les couleurs) qui expriment des réseaux de collaboration forts.

Notons en tout premier lieu qu'il y a proportionnellement assez peu de nœuds isolés. Seuls 41 chercheurs sur les 218 recensés n'ont jamais publié avec d'autres chercheurs. Pour faciliter la lecture, ceux-ci ont été exclus. Notons ensuite que 119 chercheurs forment un réseau ininterrompu, témoin des nombreuses synergies propres aux laboratoires toulousains. Ce réseau est composé de réseaux plus restreints, organisés plus ou moins distinctement autour de « centres ». Ces centres correspondent aux chercheurs qui impulsent des dynamiques de collaboration, souvent au sein d'un même laboratoire ou d'une équipe de recherche. Des réseaux nettement disposés autour de centres peuvent être identifiés : huit chercheurs présentent de cinq à dix liens de collaboration. Ceux-ci sont reliés à d'autres réseaux de collaboration aux structures plus rhizomiques (ou organisés autour de centres moins forts). Entre ces réseaux, des chercheurs peuvent être identifiés comme des éléments de jonction.





Le réseau autour de Michel Grossetti correspond à une partie importante des activités sur le numérique du LISST (Laboratoire Interdisciplinaire Solidarités, Sociétés et Territoires). Il s'ouvre d'une part sur un autre groupe de chercheurs principalement rattachés au LISST (la chaîne partant d'Anne Sauvageot), et, d'autre part, sur des chercheurs du CERTOP (Centre d'Étude et de Recherche Travail Organisation Pouvoir), disposés autour de Gérard Loiseau.

Par le biais de Robert Boure, ces premiers réseaux sont reliés à une partie des recherches sur le numérique produites au sein du LERASS (Laboratoire d'Études et de Recherches Appliquées en Sciences Sociales). Au travers de la collaboration avec Frank Bousquet, on peut identifier un réseau organisé autour de Nikos Smyrniotis, qui s'ouvre à son tour sur d'autres chercheurs du LERASS, comme Pierre Rati-naud et Pascal Marchand.

Toujours par le biais de Robert Boure, ces réseaux sont également reliés à d'autres chercheurs du LISST, organisés autour des collaborations avec Emmanuel Éveno. Ce réseau dispose quant-à-lui à de ramifications vers des travaux originaires du LEREPS (Laboratoire d'Études et de Recherches sur l'Économie, les Politiques et les Systèmes Sociaux), identifiables par les dynamiques existant autour de Gilles Puel. Mais, au travers de la jonction opérée par Françoise Desbordes, ce réseau permet également d'atteindre les chercheurs organisés autour de Franck Amadiou et André Tricot du CLEE (Cognition, Langues, Langage, Ergonomie).

Les nombreuses dynamiques de collaboration impulsées par ce dernier groupement de chercheurs permettent d'établir des liens avec plusieurs autres réseaux. Il est tout d'abord en lien avec d'autres chercheurs du CLEE, au travers du réseau fortement concentrique organisé autour de Ludovic Tanguy, mais aussi suivant les chercheurs reliés à Isabelle Etcheverry. Ensuite, le réseau organisé autour d'André Tricot est rattaché, par l'intermédiaire de Nicole Boubée,

à des chercheurs organisés autour de Viviane Couzinet et Patrick Fraysse, appartenant à l'équipe MICS (Médiations en Information – Communication Spécialisée) du LERASS. Enfin, à partir de ce dernier réseau, il est possible d'atteindre — par l'intermédiaire d'Arlette Bouzon — les chercheurs structurés autour de Marie-Christine Monnoyer du CRM (Centre de Recherche en Management).

Des réseaux isolés peuvent enfin être identifiés, structurés par des liens plus ou moins forts et nombreux. Par exemple, le réseau autour de Jean-Philippe Galan (12 nœuds) renvoie vers un second pan des recherches effectuées sur le numérique par le CRM. Les chercheurs reliés à Franck Cochoy (10 nœuds) sont quant à eux issus du CERTOP. Les réseaux restants, plus petits (de 2 à 5 liens), expriment les autres collaborations entre chercheurs en SHS sur la question du numérique.

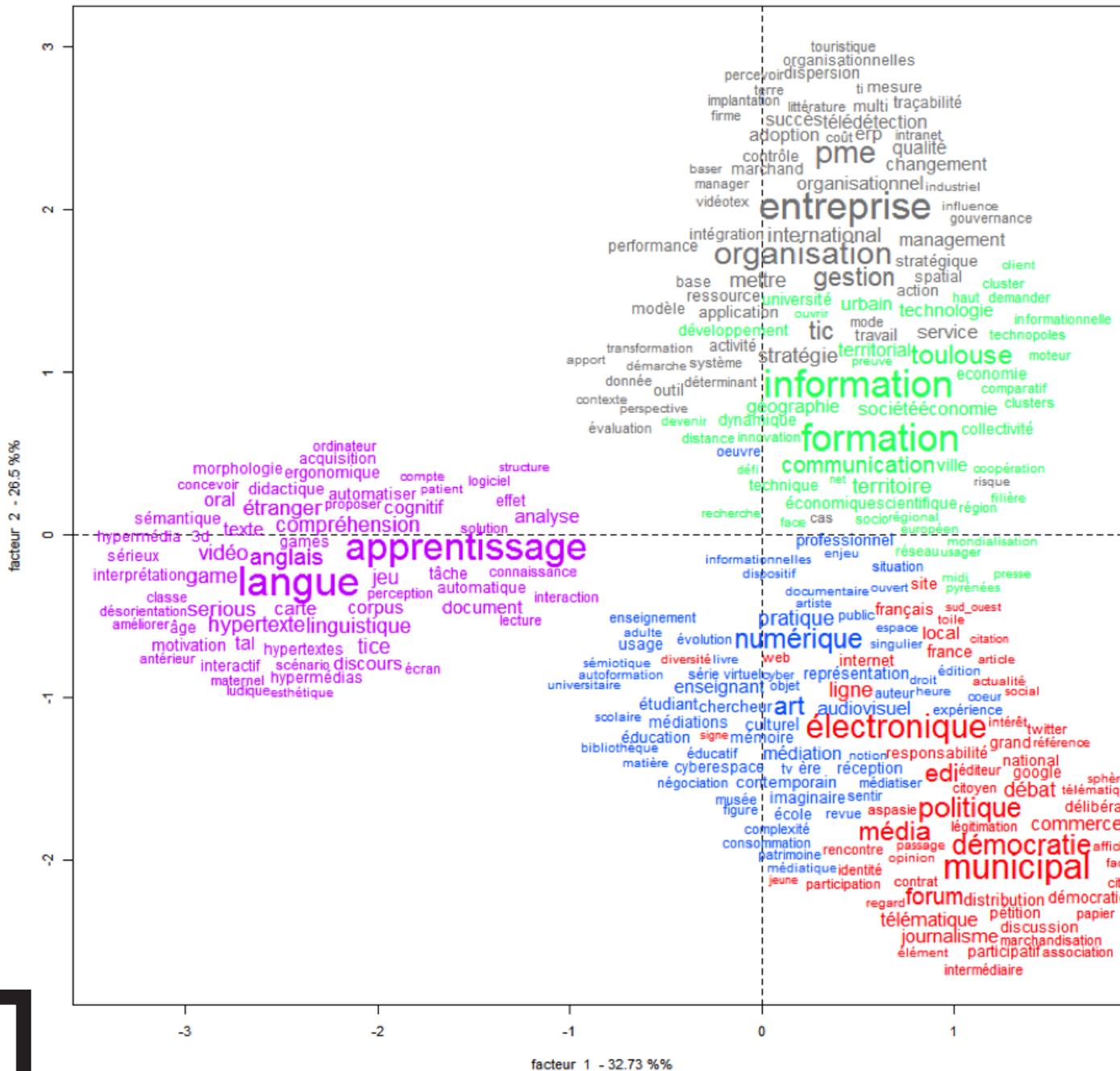
Grâce à l'analyse des réseaux de cosignataires, il est donc possible de cartographier les dynamiques relationnelles qui structurent la recherche en SHS sur le numérique au sein de l'Université de Toulouse. L'analyse a dévoilé des réseaux de chercheurs qui renvoient vers l'appartenance commune à un laboratoire ou une équipe de recherche. Néanmoins, de nombreux ponts, souvent interdisciplinaires, existent également entre les différents laboratoires partenaires. La représentation des réseaux permet alors de dresser un constat des liens existants et de laisser supposer les possibilités de futures collaborations, suivant des intérêts de recherche croisés.



### 3. LES DYNAMIQUES DE RECHERCHES

L'analyse des réseaux de cosignataires permet d'appréhender dans sa globalité la structure relationnelle de la recherche toulousaine en SHS sur le numérique. Mais elle ne nous renseigne pas sur le contenu du site. Afin de proposer une cartographie des grands axes thématiques qui parcourent l'OPSN, une analyse lexicale des titres a été effectuée à partir de l'ensemble des références du site. L'analyse lexicométrique opérée par le logiciel Iramuteq (Ratinaud, 2009) révèle qu'il existe des ensembles lexicaux homogènes, transversaux au découpage thématique. Les centres d'intérêt de la totalité des recherches, dont les titres sont des indicateurs forts, peuvent dès lors être classés suivant cinq grands axes thématiques. Ce classement, résultat d'opérations statistiques sur des récurrences lexicales, doit néanmoins être interprété avec prudence. En effet, il ne rend pas compte de la diversité des recherches, mais tend à aplanir les disparités pour en sublimer les grandes lignes.





Classification lexicale des titres des publications



## CINQ AXES THÉMATIQUES PRINCIPAUX

■ Un premier axe thématique s'exprime au travers d'un champ lexical centré sur les influences des dispositifs numériques dans les processus de cognition et d'apprentissage, notamment des langues : « langue, apprentissage, anglais, étranger, compréhension, linguistique, serious game, hypertexte, TICE, jeu, motivation, texte, cognitif oral, carte, TAL, discours, corpus, document, automatiser, ergonomique, analyse, sémantique, classe, examen, didactique... » (les listages de mots reproduisent de façon fiable les classements statistiques). Ce lexique renvoie vers les problématiques, les terrains et les méthodes d'approche relatifs aux publications classées dans les thématiques Éducation et Document. Cet axe thématique est en forte corrélation avec les réseaux de chercheurs identifiés autour de Ludovic Tanguy et André Tricot du CLLE.

■ Un second axe thématique se cristallise autour des termes « entreprise, organisation, PME, TIC, gestion, stratégie, international, organisationnel, service, changement, qualité, succès, management, ressource, travail, stratégique, application, intégration, performance, contrôle, traçabilité, activité, marchand, système... ». Ce champ lexical renvoie vers les problématiques liées au numérique dans la gestion et les stratégies de développement des organisations. En forte corrélation avec la thématique Organisations (et, en moindre mesure, Consommation), cet axe thématique est porté par les réseaux de chercheurs identifiés autour de Marie-Christine Monnoyer et Jean-Philippe Galan du CRM, mais également par des chercheurs d'horizons divers, comme Isabelle Etcheverry du CLLE ou Franck Cochoy du CERTOP. Cet ensemble lexical homogène témoigne donc de l'existence d'enjeux de recherche transversaux aux différents rattachements institutionnels.

■ Un troisième axe se dégage au travers d'un champ lexical renvoyant vers les problématiques croisant numérique et développement économique et social, à une échelle infranationale : « information, formation, Toulouse, communication, territoire, société, technologie, économie, territorial, urbain, ville, géographie, économique, université, développement, économie, collectivité, dynamique, technique, scientifique, aménagement, réseau, télécommunication, départemental... ». En forte corrélation avec la thématique Territoires, cet axe regroupe principalement les travaux de chercheurs identifiés au travers des réseaux gravitant autour de Michel Grosseti et Emmanuel Éveno du LISST, et Gilles Puel du LEREPS.

■ Un quatrième axe thématique regroupe les mots « municipal, électronique, politique, démocratie, média, EDI, forum, ligne, débat, télématique, commerce, journalisme, local, site, distribution, internet, discussion, Google, pétition, participatif, démocratique, délibération, responsabilité, citoyen, associatif, participation, Twitter, web... ». Ce champ lexical révèle l'existence d'intérêts de recherche confluents relatifs aux publications recensées au travers des thématiques Politique et Médias (et, en moindre mesure, Droit). S'appuyant sur des réseaux de chercheurs fortement structurés et interdisciplinaires (identifiés par les liens autour de Robert Boure et réunissant des chercheurs du CERTOP et du LERASS), cet axe témoigne des enjeux liés à la question du numérique dans les processus d'organisation et de délibération politique. Les médias et les réseaux sociaux numériques, en tant qu'espaces des débats sociaux et politiques, sont un objet central de cet axe.

■ Enfin, un dernier axe se distingue au travers d'un champ lexical orienté vers la question du numérique dans les domaines de l'art, de la culture, de l'éducation et de la recherche : « numérique, art,



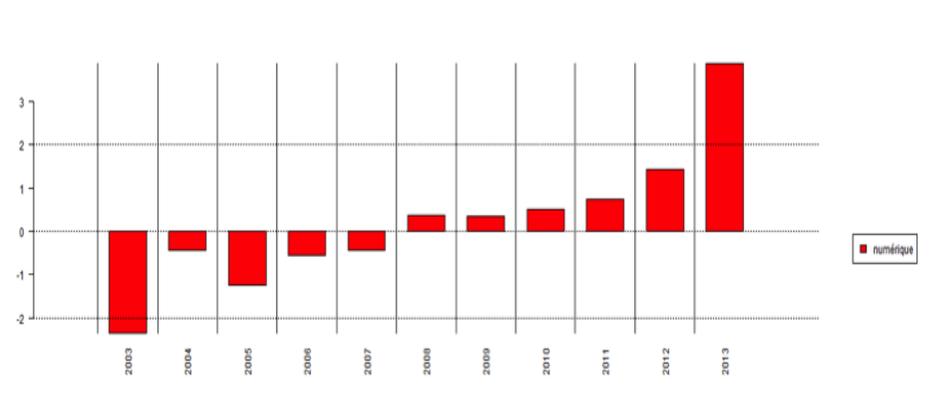
pratique, audiovisuel, médiation, enseignant, représentation, étudiant, chercheur, culturel, réception, médiations, usage, éducation, mémoire, imaginaire, école, éducatif, virtuel, expérience, musée, série, public... ». Cet axe regroupe des dynamiques de recherche rattachées de manière prépondérante à la thématique Culture (et, en moindre mesure, Éducation et Sciences). Ce dernier axe thématique, malgré une certaine homogénéité lexicale, ne peut être rattaché clairement à aucun des réseaux de chercheurs identifiés précédemment. L'analyse laisse supposer que cet axe correspond à des thématiques émergentes, qui ne reposent pas encore sur des réseaux de collaboration fortement structurés.

Cinq grands axes thématiques peuvent donc être distingués grâce à l'exploration statistique du lexique employé dans les titres des publications recensés par l'OPSN. Ces résultats doivent néanmoins être maniés avec prudence. En effet, comme il a déjà été précisé, des biais inhérents à la méthode peuvent aplanir les observations. Par exemple, le sens d'un mot peut varier sensiblement en fonction de son contexte d'usage. D'autre part, des variables cachées, comme la variable temporelle, n'ont pas été prises en compte jusqu'ici. Quelle est l'influence de l'évolution temporelle sur les dynamiques de recherche? Grâce à l'intégration de la variable temporelle dans l'analyse, il est possible de dégager certaines observations à ce sujet.

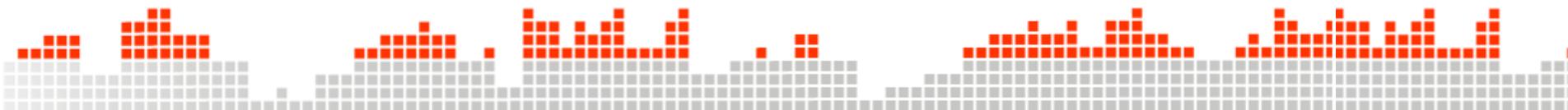
## L'ÉVOLUTION DES INTÉRÊTS DE RECHERCHE

L'analyse statistique de l'influence des dates de publication sur le lexique des titres révèle une évolution linéaire. En effet, sur l'Analyse Factorielle de Correspondance (AFC), les dates sont ordonnées chronologiquement. Plusieurs facteurs expliquent cette observation.

Premièrement, il existe une évolution dans l'emploi ou non de certains mots ou concepts. Certains termes sont devenus désuets, comme « télématique », qui n'est plus employé depuis 1994. De même, les mots « hypermédia », « télécommunication », « électronique », « informatique » ou le sigle « TIC », ont été progressivement délaissés pour céder la place à des termes comme « numérique » ou « web ». Ces observations renseignent cependant seulement sur la progression des habitudes d'écriture, et non sur l'évolution des intérêts de recherche.



Évolution du mot « numérique » de 2003 à 2013



À l'inverse, d'autres variations dans l'emploi d'un vocabulaire particulier témoignent de l'évolution des méthodes d'approche. Par exemple, l'utilisation des termes « usage » et « usager » dans les titres des publications indique, dans la majorité des cas, que ces recherches s'inscrivent dans la théorie des usages. Ce cadre conceptuel, très populaire dans les années 1990 et le début des années 2000, est progressivement abandonné à la faveur de courants d'approche moins fonctionnalistes. L'usage croissant de termes comme « interaction », « construction », « dispositif », « contexte » ou « pratique » témoigne dès lors de l'inscription progressive des recherches dans des courants interactionnistes ou constructivistes.

Ensuite, les axes thématiques, décrits précédemment de manière figée, peuvent également être appréhendés par le prisme d'une évolution temporelle. En effet, les termes « géographie, territoire, région, régional, local, midi, Toulouse, ville, urbain, économique, université, scientifique... », exprimant le troisième axe thématique portant sur les dynamiques territoriales, sont en corrélation avec la seconde moitié des années 1990. Les quatre autres axes thématiques sont en revanche repérables au travers d'un lexique qui s'étale sur la période allant du début des années 2000 à 2016.

Enfin, l'évolution du lexique en fonction de la variable temporelle permet d'identifier l'apparition de nouveaux objets de recherche, transversaux aux différents axes thématiques. Par exemple, la question des « réseaux sociaux », et de « Twitter » en particulier, apparaît à partir de 2010. Les « jeux vidéo », notamment « sérieux » (« serious games »), s'érigent quant à eux comme objets de recherche à partir de 2006. D'autre part, une thématique comme les pratiques numériques des « jeunes » et « adolescents » devient un centre d'intérêt croisé de différents chercheurs à partir de la se-

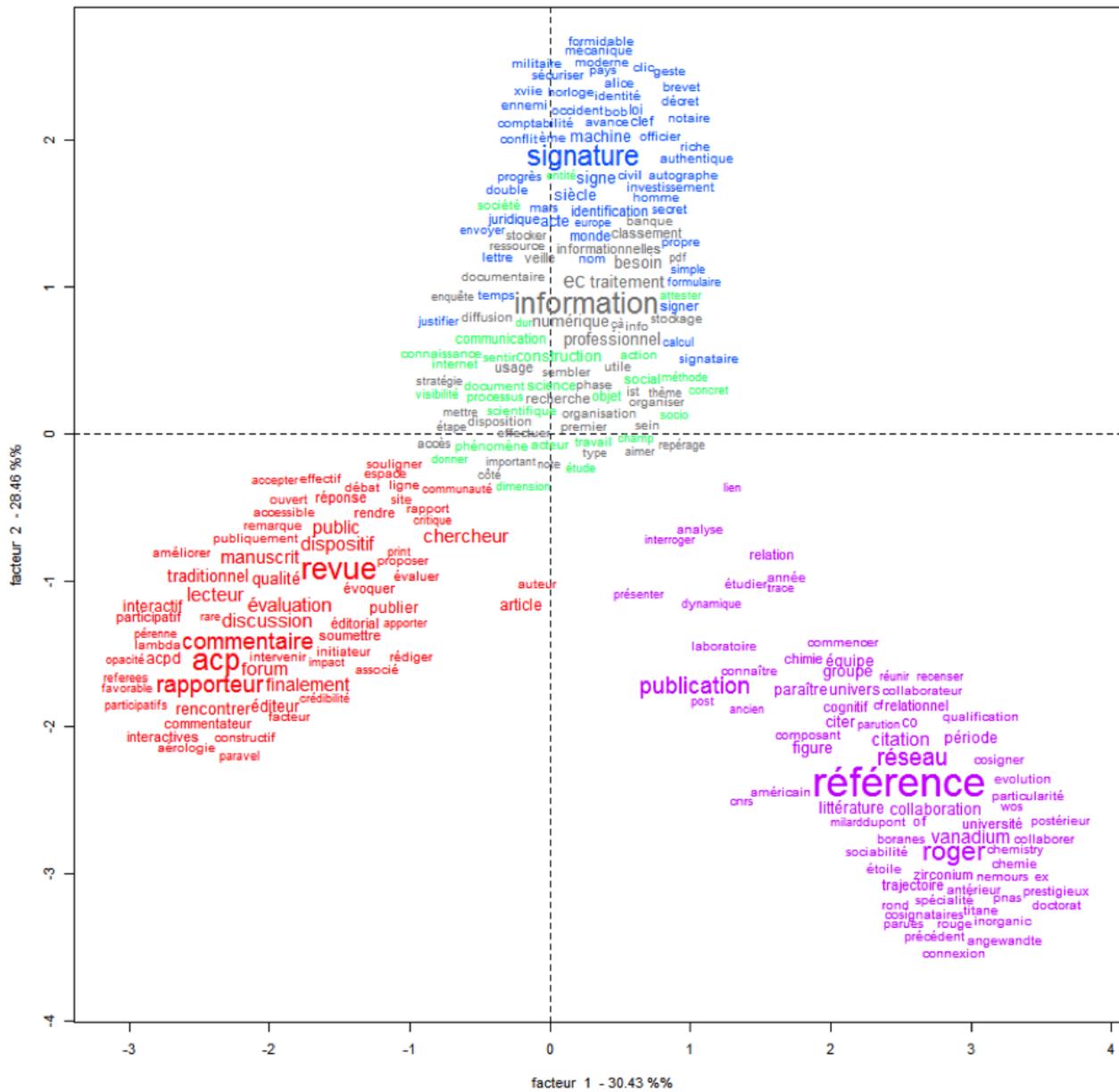
conde moitié des années 2000. Les chercheurs toulousains en SHS font donc preuve d'une réactivité certaine quant aux questionnements ouverts par les évolutions sociétales et technologiques.



# 4. APPROFONDISSEMENT DE LA THÉMATIQUE «SCIENCES»

Pour aller plus loin dans l'analyse du contenu du site de l'OPSN, une analyse lexicométrique a été réalisée à partir des textes complets des articles scientifiques disponibles en ligne. Doublée d'une approche qualitative (basée sur la lecture des textes), cette analyse permet de dégager différents axes de recherche constitutifs d'une thématique. Afin d'illustrer ces possibilités d'approfondissement, il est question dans cette dernière partie de la thématique Sciences.





Classification lexicale des articles recensés dans la thématique Sciences

Le lexique des articles scientifiques classés dans la thématique Sciences se répartit en cinq ensembles lexicaux, dont certains sont plus distincts et homogènes que d'autres. Il est remarquable que, plus les ensembles lexicaux sont distincts, plus ceux-ci peuvent être mis en correspondance avec un chercheur en particulier, témoignant ainsi de sa « signature ».

Une première classe lexicale est composée des mots « revue, rapporteur, commentaire, évaluation, discussion, dispositif, lecteur, chercheur, public, manuscrit, article, publier, éditeur... » Ce lexique retrace les contours d'un domaine de recherche fortement impulsé par les travaux de Muriel Lefebvre du LERASS. Les différents articles constitutifs de cette classe questionnent les nouvelles pratiques scientifiques liées à l'avènement du numérique; au niveau des politiques éditoriales et des modalités d'évaluation des revues en ligne, mais également au niveau de l'écriture et de la réception par les publics de ces revues.

Une deuxième classe lexicale regroupe les termes : « référence, publication, citation, groupe, figure, équipe, citer, littérature, collaboration, univers, relationnel... » Cette seconde classe est également bien distincte et rattachable aux axes de recherche ouverts par Béatrice Milard du LISST. Dans les articles de cette classe, les pratiques d'écriture scientifique sont abordées par le prisme des dynamiques relationnelles qui les sous-tendent. Par exemple, au travers de l'analyse des (co -) citations, des réseaux de chercheurs sont mis en évidence.

Un troisième ensemble lexical, moins homogène, comprend les mots : « construction, communication, social, science, objet, scientifique, action, sociologie, connaissance, production, société... ». Les recherches à l'origine de cette classe interrogent l'influence du numérique sur la production et la diffusion de connaissances scientifiques dans la société. Les productions scientifiques

y sont abordées dans un cadre plus large que le strict univers académique, notamment par l'étude des phénomènes de circulation médiatique.

Un quatrième axe se dégage de l'ensemble lexical : « information, numérique, traitement, veille, classement, recherche, documentaire, documentation, diffusion, organiser, stocker... ». Cet axe de recherche englobe les questions relatives à l'organisation des connaissances scientifiques à l'ère du numérique. Les différentes recherches examinent notamment les évolutions du travail de documentation et de diffusion, ainsi que les enjeux sociaux de l'accès aux documents scientifiques numérisés. Cet axe correspond aux objets de prédilection du réseau de chercheurs identifié précédemment par le biais de Viviane Couzinet de l'équipe MICS du LERASS (spécialisée sur le document).

Enfin, un dernier ensemble lexical se distingue par l'emploi des mots : « signature, signe, acte, machine, identification, clef, juridique, loi, nom, identité... ». Cette classe lexicale ne peut pas être érigée en axe de recherche puisqu'elle ne renvoie que vers deux articles. Elle témoigne néanmoins de la diversité des recherches recensées. Dans ces articles, il est question des rapports entre humains et technique, notamment par le biais de la signature électronique et l'effacement des échanges interpersonnels lors de la soumission d'articles scientifiques en ligne.

Comme l'illustre cet exemple, un approfondissement des thématiques suivant une démarche à la fois quantitative et qualitative permet de discerner les différents axes de recherche développés dans les publications diffusées par l'OPSN. En combinaison avec l'analyse des réseaux de collaboration et l'analyse lexicale des titres, cette dernière étape permet de dresser un tableau complet du territoire toulousain de la recherche sur le numérique en SHS.



# CONCLUSION

L'étude de la base de données de l'OPSN suivant une méthodologie composite revêt un intérêt double. C'est un outil de compréhension capable de saisir dans sa complexité l'intégralité des recherches en SHS toulousaines sur le numérique. Mais c'est aussi un outil d'orientation pour les étudiants, chercheurs ou acteurs socio-économiques, désirant approfondir une question et en identifier les acteurs clés.

L'intérêt est donc dans un premier temps scientifique. Par la mise en relation des résultats de l'analyse des réseaux de collaboration et des différentes analyses lexicales, cette démarche permet d'appréhender la structure et le fonctionnement complexe d'un champ scientifique territorialisé. L'avantage de cette méthode combinatoire est de ne pas se focaliser seulement sur les dynamiques relationnelles, mais d'accorder également une attention fine au sens des productions intellectuelles. La cartographie finale laisse alors entrevoir les liens existants à la fois entre les chercheurs et les différents objets de recherche, et laisse subodorer les liens possibles.

En ce sens, c'est un outil de repérage pour la communauté toulousaine en SHS. Grâce à la base de données de l'OPSN, les chercheurs, locaux ou extérieurs, disposent d'une carte. Mais cette cartographie de l'OPSN est également un instrument utile pour les étudiants de Master engagés sur des projets de recherche. Elle leur offre la possibilité d'identifier rapidement les recherches et acteurs locaux. Enfin, les représentations graphiques de réseaux de chercheurs et des unités de sens permettent de valoriser les travaux

de recherche sur le numérique, en facilitant l'accès à un champ scientifique complexe pour des acteurs privés ou publics, désirant disposer d'une aide à la décision.

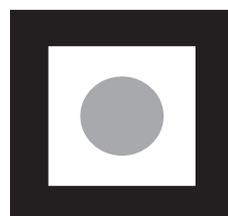




TOULOUSE  
AUCH - CASTRES



Université Fédérale  
Toulouse Midi-Pyrénées



Observatoire  
des Pratiques  
Socio-numériques

<http://opsn.fr/>